

la piété filiale). La dix-huitième année (730), il envoya son frère cadet, *Hiao-i* (= doué de piété filiale et de justice), qui vint rendre hommage à la cour.

Si on part de *K'ieou-tse* (Koutcha), au bout de plus de six cents *li*, après avoir traversé un petit désert de sable, on trouve *Po-lou-kia* (Yakaryk)¹⁾; c'est un petit royaume; on l'appelle aussi *Ki-mo*; c'est le royaume de *Kou-mo* de l'époque des *Han*; il a six cents *li* de l'est à l'ouest, et trois cents *li* du nord au sud; les moeurs et l'écriture y sont les mêmes qu'à *K'ieou-tse* (Koutcha), mais la langue y est un peu différente; (ce pays) produit des étoffes de laine fine. Trois cents *li* plus à l'ouest, on traverse un désert de pierre et on arrive aux montagnes *Ling* qui sont les plateaux septentrionaux des *Ts'ong-ling*; les rivières y coulent vers l'est; même au printemps et en été les gorges de ces montagnes sont remplies de neige. Au bout de cinq cents *li* dans la direction du nord-ouest, on arrive à la ville de la rivière *Soei-che* (Soûj-âb = rivière *Tchou*); des marchands barbares (*Hou*) des royaumes voisins y demeurent mêlés. A l'ouest de *Soei-che* (Tokmak), il y a plusieurs dizaines de villes; toutes ont à leur tête des chefs qui sont soumis aux *Tou-kiue*. Depuis la ville de la rivière *Soei-che* (Tokmak) jusqu'au royaume de *Kie-choang-na* (Kesch), (les habitants) se revêtent d'étoffes de laine; ils s'entourent le front d'un tissu de soie. A quatre cents *li* à l'ouest de la ville de *Soei-che* (Tokmak), on arrive à *Ts'ien-ts'iuen* (les mille sources)²⁾; ce territoire a plus de deux cents *li*; au sud sont des montagnes neigeuses (les monts d'Alexandre); des trois autres côtés, ce sont des plaines unies; il s'y trouve beaucoup de sources et d'étangs et c'est de là que vient ce nom; le kagan des *Tou-kiue* se rend dans ce lieu chaque année pour éviter la chaleur; il y a là des troupeaux de cerfs qui sont ornés de clochettes et d'anneaux et qui sont familiers. A plus de cent *li* à l'ouest, on arrive à la ville de *Ta-lo-se* (Talas); là aussi, des marchands barbares (*Hou*) des royaumes voisins demeurent mêlés; il y a une petite ville (habitée par) trois cents (familles)³⁾; c'étaient à l'origine des Chinois qui avaient été enlevés par les *Tou-kiue* et qui s'étaient rassemblés et mis à l'abri là; on y parle encore chinois. A plus de deux cents *li* au sud-ouest, on arrive à *Pe-choei tch'eng* (Isfidjâb); la plaine y est

1) Cf. p. 8, lignes 31 et suivantes.

2) Les géographes arabes (Sprenger, Post- und Reiserouten des Orients, p. 22; Barbier de Meynard, Le livre des routes et des provinces par Ibn-Khordadbeh, p. 165) parlent d'une région des mille sources située entre Isfidjâb et Talas; mais ce n'est pas celle dont il est ici question, puisque cette dernière se trouvait entre Talas et Tokmak.

3) Le texte du *T'ang chou* signifierait littéralement: «il y a là trois cents petites villes»; mais, comme tout ce passage est manifestement tiré du *Si yu ki* de *Hiuen-tsang* (trad. Julien, tome I, p. 14), j'ai rectifié le sens d'après le texte du *Si yu ki*.